

Zoulikha Bouabdellah

Au nom de la subversion...

S'IL FALLAIT trouver un seul mot pour qualifier l'ensemble de la création artistique que Zoulikha Bouabdellah bâtit depuis une bonne dizaine d'années et qui lui vaut d'être exposée à Miami, Rabat, Paris, Le Cap, Dubaï ou Nagoya, ce serait assurément *subversion*. Subversion que l'on retrouve dès ses premières vidéos. Dans *Minaret* (2001), elle fait se trémousser cet élément architectural sacré au rythme d'une chanson de Khaled. Pour *Dansons* (2003), elle a paré son bassin d'un voile bleu brodé de piécettes d'or, puis un blanc, et encore un rouge avant d'esquisser une danse du ventre au son de *La Marseillaise*. Sa façon à elle de dénoncer le « caractère exotique » des valeurs républicaines qui « restent

encore à conquérir ». Les thèmes de l'identité et du lien entre les différentes cultures sont très présents dans le travail de cet artiste et d'ailleurs comment pourrait-il en être autrement pour cette Franco-Algérienne qui est née à Moscou, a grandi à Alger, dans le musée des Beaux-Arts que dirigeait sa mère, a étudié à Paris et exposé aux quatre coins de la planète? Aujourd'hui, elle semble s'engager dans une nouvelle voie. En témoignent les sculptures calligraphiques du mot *hobb* (« amour » en arabe) en plexiglas qu'elle se plaît à colorier et positionner comme pour réinventer un Kama-sutra arc-en-ciel. Avec *Noun*, une vidéo où l'on voit danser la lettre la plus « érotique » (elle ressemble à un sein) de l'alphabet arabe, qui est montrée dans le cadre de cette exposition, elle prouve une fois de plus, son profond attachement à son héritage culturel arabe qu'elle aime à subvertir avec talent. ■ Fadwa Miadi

**UNE DANSE
DU VENTRE AVEC
DES VOILES BLEU,
BLANC, ROUGE,
AU SON DE
LA MARSEILLAISE!**

